

«Le documentaire social se distingue du documentaire tout court et des actualités de la semaine par le point de vue qu'y défend nettement son auteur. Ce documentaire social exige que l'on prenne position car il met les points sur les i. S'il n'engage pas un artiste, il engage au moins un homme. Ceci vaut bien cela. Et le but sera atteint si l'on parvient à révéler la raison cachée d'un geste, à extraire d'une personne banale et de

hasard sa beauté intérieure ou sa caricature, si l'on parvient à révéler l'esprit d'une collectivité d'après une de ses manifestations purement physiques. Et cela, avec une force telle que, désormais, le monde qu'autrefois nous côtoyions avec indifférence, s'offre à nous malgré lui au-delà de ses apparences. Ce documentaire social devra nous dessiller les yeux.» Jean Vigo (1905-1934) Texte écrit en 1930 pour la revue Ciné-Club.

Docu-Club

Au prix du gaz

un film de Karel Pairemaure (2011 - 85 minutes).

Créée en 1947 par Eugène et Quentin Fabris, l'entreprise Fabris était au départ un petit atelier de mécanique. À la disparition de ses fondateurs, l'entreprise, devenue New Fabris, est rapidement rachetée et son activité orientée vers l'industrie automobile. L'entreprise a ensuite développé ses activités et a employé jusqu'à 800 salariés au début des années 1990. Depuis, des plans sociaux ramènent le nombre des salariés à 366 et l'entreprise réduit le nombre de ses clients jusqu'à n'en avoir plus que deux principaux : PSA et Renault.

En juin 2009, PSA et Renault retirent subitement leurs commandes, malgré les aides conséquentes apportées par l'Etat à ces deux constructeurs pour soutenir le secteur automobile français et ses sous-traitants. Ces constructeurs s'étaient engagés à ne pas provoquer de licenciements dans le secteur automobile.

Sans le soutien de ses deux principaux clients, la société New Fabris se trouve alors mise en liquidation. L'usine appartient à un mystérieux groupe italien appelé Zen. Ses représentants deviennent invisibles.

Les ouvriers se tournent vers les deux constructeurs français Renault et PSA, et vers le gouvernement. Les ouvriers entament dès lors une série de manifestations et de discussions, mais leurs revendications restent lettre morte.

En juillet 2009, les salariés de l'entreprise décident de hisser sur le toit de leur usine des bonbonnes de gaz reliées à un détonateur. Ils envoient un communiqué à l'AFP.

En menaçant de faire sauter leur usine, les New Fabris réussissent à faire la « Une » des médias pendant quinze jours en pleine période de vacances d'été 2009. Les médias se précipitent sur le site de l'entreprise. Le ministre de l'Industrie négocie avec eux. Pendant ces deux dernières semaines de juillet, les ouvriers occupent leur usine jour et nuit, jusqu'à l'expiration de l'ultimatum, le 31 juillet 2009.

Au programme ce soir

6 Avril 2012

Chienne d'histoire

de Serge Avédikian

Au prix du gaz

de Karel Pairemaure, en
présence du réalisateur



Projection au local de la Dionysversité
4, place Paul Langevin à Saint-Denis
Vendredi 6 Avril 2012 - 19 h 30

AU PRIX DU GAZ

SILENCE DES MACHINES, PAROLES D'OUVRIERS

La lutte des New Fabris bientôt sur grand écran *La Nouvelle République* 16 Août 2011

Le réalisateur de documentaires Karel Pairemaure a vécu de l'intérieur le combat des "métales". Son film "Au prix du gaz" sortira à la rentrée.

C'est l'histoire d'un mec, fils de soixante-huitards, petit-fils d'un agent des PTT, qui, après avoir parcouru le monde caméra au poing, revient s'installer avec sa petite famille sur la terre de ses aïeux, à Mondion. « Ici, quand je suis arrivé il y a cinq ans, tout le monde connaissait quelqu'un travaillant chez Fabris, c'était le gros employeur du coin, raconte Karel Pairemaure. Le matin, quand j'emmenais mes gamins au car pour l'école, je croisais d'autres papas qui bossaient là-bas. »

" Je voulais être là pour capturer de la mémoire "

Entre-temps, le cinéaste monte Kazart, sa propre boîte de production indépendante, sous forme d'association loi 1901. Et lorsqu'éclate la rage des ouvriers de l'équipementier automobile, au début de l'été 2009, Karel s'y précipite : « Au début, je n'avais pas encore l'idée d'en faire un film, je voulais être là pour capturer de la mémoire. J'ai beaucoup discuté avec ces gens et c'est ensuite que j'ai passé 3 semaines en

immersion dans leur quotidien. Ce mois de juillet là, ce n'était pas le moment idéal pour mener une lutte pareille, les médias avaient la tête ailleurs : il y avait le tour de France, la mort de Michael Jackson, le malaise vagal de Nicolas Sarkozy. » Malgré cela, les Fabris réussissent à faire parler d'eux, « jusque dans les colonnes du New York Times », s'étonne encore le réalisateur : les ouvriers réclament 30.000 € d'indemnité de licenciement en menaçant de faire sauter leur usine, dont ils ont déjà détruit plusieurs machines (les autres seront vendues aux enchères). Finalement, aucune des bouteilles de gaz, disposées sur un transformateur, n'explosera, malgré une somme obtenue plus de deux fois inférieure à la

prime demandée. De retour dans son studio de Mondion, aménagé dans un ancien poulailler, Karel Pairemaure montre ses rushes à quelques amis et confrères de passage. « Ils m'ont dit : t'as des trucs vraiment chouettes, faudrait en faire quelque chose. Alors je me suis mis à écrire et puis j'ai commencé à faire le tour des télévisions locales. Je passe un coup de fil à TV Tours, ils m'ont rappelé moins d'une heure plus tard pour me dire qu'ils étaient intéressés. » La chaîne tourangelle diffusera Au prix du gaz à la rentrée. Le long-métrage sera également projeté dans de nombreuses salles de la région. Le montage des images est tout juste achevé. L'équipe de Kazart a suivi le quotidien de quelques ouvriers jusqu'en juillet dernier, histoire de savoir ce qu'ils sont devenus.

Pierre Dumas





Après un baccalauréat scientifique série C, Karel Pairemaure se concentre sur la musique avec son groupe Toz ! Il découvre le monde de l'image et laisse finalement l'aventure musicale et intègre le label indépendant de production de disques On À Faim ! où il officie comme graphiste. C'est là qu'il commencera à faire ses premières pochettes, ses maquettes de journaux ou d'affiches, mais aussi ses premiers reportages. En 1995, il obtient un deug médiation culturelle & communication à l'Université du Futuroscope. Lors de son film de fin d'étude "Karrot Killer", il rencontre l'équipe du Carré Images avec laquelle il expérimentera de nombreuses productions durant deux années. Il occupe alors divers postes de travail et réalise des films documentaires, des films graphiques, des fictions, des clips et travaille sur plusieurs expériences audiovisuelles dans le théâtre de rue (spectacle Direct! Avec les 26000 couverts).

Il mène de front son travail de graphiste dans le citynews marseillais Taktik, fonde le groupe Primitivi et obtient une maîtrise en sciences & techniques des métiers de l'image & du son à l'université de Provence en 1999. C'est durant toutes ces années qu'il développe un travail à la fois sur le documentaire mais aussi un travail artistique basé sur l'habillage graphique télévisuel et le mix live audiovisuel. Il collabore à plusieurs documentaires et reportages avec la société de production l'Agence Ka.

Son travail pour la grande télévision alimente toute sa réflexion artistique sur la libre circulation des idées, des données et des êtres humains.

Il est réalisateur, monteur numérique et il se spécialise dans le traitement graphique des images tout en réalisant de nombreux reportages. C'est en 2001 qu'il co-réalise son premier long métrage documentaire "Don't clean up the blood" sur le sommet du G8 à Gênes en Italie.

Il rencontre l'équipe d'architectes et urbanistes Pixel 13 avec laquelle il collabore à la création "Le Bulb" sur l'aspect documentaire mais aussi sur le vidéomix-live.



NOTE DU RÉALISATEUR

Le matin du 15 juillet 2009, en écoutant les informations nationales à la radio, j'apprends l'ultimatum des ouvriers de l'usine New Fabris, dont je savais qu'elle se situait à quelques kilomètres de chez moi.

J'ai décidé de passer les voir et j'ai découvert, sidéré, la situation. J'ai passé la soirée avec eux. Progressivement, voyant que je restais, contrairement aux journalistes qui défilaient, les ouvriers en grève ont commencé à me parler plus franchement. Petit à petit, je comprenais leur histoire. Ayant noué des liens avec certains d'entre eux, je les ai accompagnés jusqu'au dénouement de l'occupation.

J'ai donc assisté, entre autres, aux assemblées générales, aux conférences de presse qui attireront de plus de plus de journalistes jusqu'au dénouement, à la manifestation dans Châtelleraut et au vote final le 31 juillet 2009 déterminant l'issue du conflit : faire exploser l'usine ou accepter malgré tout la proposition du ministre de l'Industrie.

J'ai observé les journalistes au travail, cohabitant avec les ouvriers le temps d'une journée dans ce décor pour le moins surprenant. Ils arrivaient nombreux, installaient des plateaux improvisés entre les barricades de palettes. J'étais fasciné par toute leur fébrile activité.

Mais j'ai aussi participé à la vie quotidienne de cette usine occupée, ce qui m'a permis de m'entretenir avec les ouvriers et d'assister à leurs discussions et à leurs occupations dans ces moments intenses de leur vie.

Depuis 2003, il partage toutes les productions du collectif qui mélangent documentaire et «V-jaying» dans une forme de télévision originale qui parcourt le monde.

En 2006, il fonde Kazart Productions, une structure audiovisuelle atypique basée en pleine campagne poitevine avec laquelle il continue son travail et développe de nouveaux projets avec des auteurs originaux. Depuis la création de Kazart, il intervient également auprès des jeunes dans les collèges, lycées et centres sociaux. Il est aussi intervenant à l'institut régional du travail social de Poitiers en sémiologie de l'image, construction de l'information et en sociologie des médias.

En 2010, il fonde la société de production Kamatomi Films, basée à Marseille, qui se destine au long-métrage documentaire. Le premier opus de la société est le film "Au prix du gaz".



Chiennne d'histoire

(2010) Serge Avédikian 15 min



Constantinople 1910. Trop de chiens errants dans les rues. Le gouvernement cherche, auprès d'experts européens, les moyens de s'en débarrasser avant de décider, seul, de déporter 30.000 chiens sur une île déserte, au large de la ville.

Ce fait historique est profondément méconnu en Turquie, tant les autorités successives se sont évertuées à l'effacer de la mémoire populaire, au même titre que toute l'histoire de la fin de l'Empire ottoman.

Mais, c'est la nature perverse des rapports entretenus par les Européens et les Turcs de l'époque qui m'a frappé. Cent ans après, j'ai souhaité illustrer l'état d'esprit que révèle ce fait à travers la force d'un film.



Serge Avédikian mène en parallèle une carrière de comédien, de metteur en scène et de réalisateur.

Au cinéma, « Chiennne d'Histoire » est son troisième film d'animation, après « Ligne de vie » en 2003 et « Un beau matin » en 2005 qui font appel à des techniques similaires.

Il a également réalisé des documentaires de création (« Sans retour possible », « Que sont mes camarades devenus », « Le plaisir contagieux ») et dernièrement « Nous avons bu la même eau », sorti en 2008. De nombreux courts et moyens métrages de fiction sont également à son actif (« Bonjour Monsieur », « Au revoir Madame », « M'sieurs Dames », « Mission accomplie ») ainsi que des poèmes cinématographiques (« J'ai bien connu le soleil », « Le cinquième rêve », « Lux aeterna, Terra emota »).

Il travaille actuellement à son premier long métrage de fiction.



Sacrebleu Productions

Créée en 1999, Sacrebleu Productions a commencé à produire des courts métrages de fiction à partir de 2001, avec notamment la sortie du court-métrage de Ron Dyens, La Flamme. Depuis, plus de quarante films ont été produits et obtenus plus de huit cents sélections en festivals français et étrangers aussi prestigieux que Cannes, Brest, Clermont-Ferrand, ou encore Venise, Stuttgart, Hiroshima, Sundance, etc... Ainsi, très rapidement, Sacrebleu Productions a pu travailler sur le plan national mais également international, tout en demeurant dans son domaine de prédilection qui est le court-métrage. Après une quarantaine de courts-métrages produits, Sacrebleu Productions se lance dans la production de long métrage, avec un premier long documentaire, Free Radicals de Pip Chodorov, ainsi que deux autres projets en développement.